



SNUipp-FSU 92

Nanterre, le jeudi 6 septembre 2018

Madame la Directrice Académique,

Certes, vous souhaitez faire des mesures de carte scolaire au plus proche de ce qui se passe sur le terrain. Cependant, fermer une classe alors que la rentrée est déjà faite est toujours très compliqué pour les collègues, qui doivent réorganiser complètement la structure de l'école, voir un collègue partir, essayer l'incompréhension et la colère des familles, rassurer les élèves qui changent de classe... Dans une moindre mesure, une ouverture de classe n'est pas très simple non plus et certaines situations auraient pu être réglées dès le mois de mars ou le mois de juin, afin d'éviter la déstabilisation du mois de septembre.

D'autre part, nous avons été interpellés sur les consignes données aux IEN pour venir « compter » les élèves. Les IEN sont venus compter, physiquement, les élèves présents dans les classes lundi et mardi dernier. Quelle confiance est faite aux directrices et directeurs d'école ? Ne peut-il pas simplement leur être demandé de présenter les cahiers d'appel ou de faire remonter le nombre d'élèves présents à la rentrée ? Le constat de rentrée qui sera fait autour du 20 septembre via l'application ONDE permettra de vérifier les chiffres. Pour nous, envoyer les IEN compter chaque élève de chaque classe représente un manque de considération et de confiance dans les équipes.

Certes, le nombre d'élèves moyen par classe stagne dans le département. Mais il n'est plus possible de comparer la situation actuelle à la situation passée. Les effectifs dans les classes n'ont pas le même impact sur les conditions d'enseignement lorsque les postes de RASED, d'infirmières, de médecins dans les écoles ont été drastiquement réduits, lorsque la crise du remplacement peine à se régler, lorsque les plans Vigipirate se succèdent et symbolisent l'atmosphère anxiogène dans la société, lorsque les difficultés sociales, culturelles et économiques des familles s'accroissent, lorsque les élèves porteurs de handicap sont accueillis dans les classes sans toujours les moyens pour y parvenir, lorsque le métier manque d'attractivité, que les écoles accueillent de plus en plus d'enseignants sans formation. Les conditions d'apprentissage des élèves ainsi que les conditions de travail des enseignants se sont fortement dégradées ces dernières années, les organisations syndicales en font le constat, qui est largement partagé dans la communauté éducative. On ne peut plus envisager la carte scolaire de façon mathématique et comptable, sans prendre en considération l'état des écoles.

Dans ce contexte-là, la baisse des effectifs est un des leviers indispensables pour retrouver des conditions d'apprentissage des élèves et de travail des enseignants qui permettent d'aller vers la réussite de toutes et tous.

Pour le SNUipp-FSU, il est indispensable et urgent que l'état donne réellement les moyens de baisser les effectifs, à 25 maximum par classe en milieu dit ordinaire et 20 en éducation prioritaire.